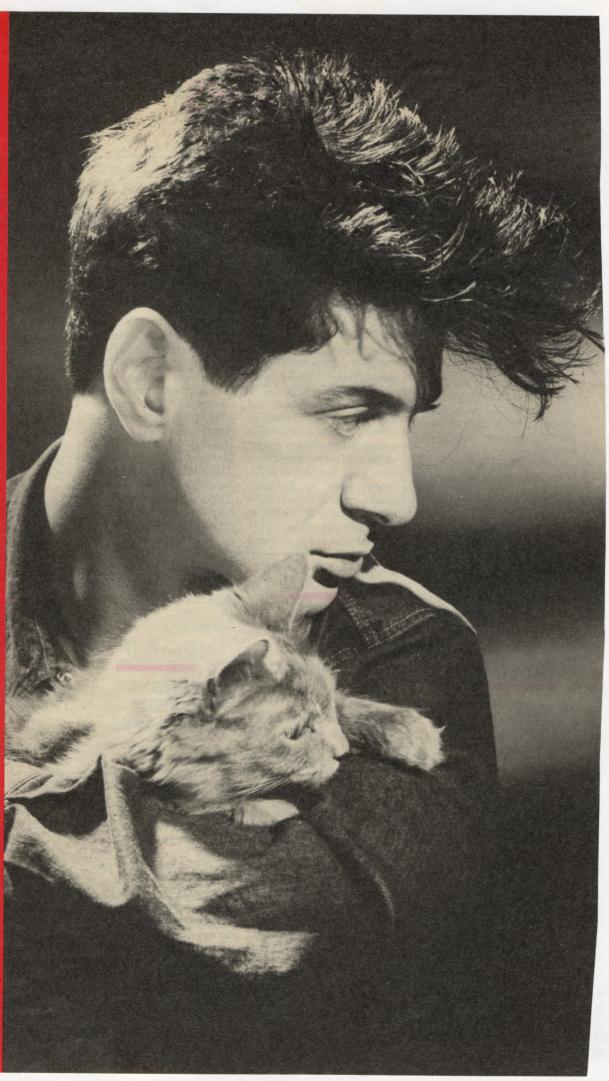
PIERRE PERRET A2 - 20.30 SAMEDI 4

> DOSSIERS DE L'ECRAN A2 - 20.30 MARDI 7

DAHO A L'OLYMPIA
TF1 - 21.45
JEUDI 9



ETIENNE DAHO

SPLEEN LE JEUNE

herchez le Daho. Avec sa fausse gentille image de rocker-menthe-à-l'eau, Ricky Nelson en polo marin, James Dean qui aurait lu Kerouac, l'Etienne de Rennes est devenu une figure nationale. Ses références, aussi hardies que souterraines (Françoise Hardy, Syd Barret, le Velvet Underground) ontfait bicher la critique. Ses révérences, mélodies en murmures mouillés, spleen le jeune, délicatesse pas dupe, ont fait bisser le grand public.

Au risque de se tromper de héros. Ne lui a-t-on pas attribué, à lui qui a toujours fait cavalier seul, la paternité de ces nouveaux blancs-becs de la chanson, scies, sax and fun, qui envahissent le Top 50?

Aujourd'hui, Daho-le-concave se rebiffe. Tire un trait sur ceux qu'on lui a décochés. Sans renier pour autant son—jeune—passé. Chantre malgré lui d'une chanson française qu'on suppute nou-

velle, tous les cinq ans, Etienne Daho a accepté de se livrer à notre petit exercice : parler — jeu de massacre ou déclaration d'amour — des glorieux anciens qui l'ont précédé. Au risque de flanquer quelques ruades dans un panthéon national qu'on croyait inamovible. Là aussi, Etienne fait des siennes...

JACQUES BREL

Allez savoir pourquoi, ses chansons ne m'ont jamais touché. Peut-être parce que je suis hostile à une certaine grandiloquence. Récemment, je suis allé voir Allison Moyet (une chanteuse anglaise) à l'Olympia, et elle a interprété Ne me quitte pas. Ça a pris pour moi une nouvelle dimension. Peut-être que, subitement, je vais me mettre à découvrir Brel...

EDITH PIAF

C'est terrible, on va croire que je n'aime rien... Mais pour moi, Piaf, c'est comme Brel. Cela dit, j'aime bien. *La Vie en rose,* c'est sublime de simplicité. Le personnage de Piaf est touchant, mais, même dans ses films, c'est toujours la pauvre petite fille qui vient de la rue, à qui on a fait du mal. J'ai toujours eu l'impression qu'on l'utilisait pour arracher des larmes. En fait, je suis davantage intéressé, aujourd'hui, par son parcours de femme, amoureuse, avec des hauts et des bas, des crises et des passions.

GEORGES BRASSENS

J'aime son côté bonhomme, sobre, généreux. La simplicité chez un artiste, ça me donne envie de le découvrir davantage. Brassens n'avait besoin d'aucun artifice pour faire passer des chansons gigantesques : de petites scènes de la vie quotidienne qui prenaient un relief étonnant, grâce à son humour, son immense talent d'auteur. Le Gorille, ça me fait hurler de rire. Quand j'étais scout, on écorniflait souvent du Brassens, ça faisait partie des classiques. J'adorais aussi Le Petit Cheval, sur un texte de Paul Fort. Mais ça, ça me faisait pleurer...

BARBARA

Voilà quelqu'un qui me touche, profondément. C'est un personnage complètement excentrique, mais qui a toujours su éviter le piège de l'emphase, avec des mots qui font mouche. Barbara est magique. Elle parle d'amour, et c'est bouleversant. Mon premier contact avec elle, c'était à l'école. On

apprenait Le Bois de Saint-Amant. Je suis tombé immédiatement amoureux du personnage.

LEO FERRE

J'ai eu ma période Ferré... C'est un personnage excessif, qui peut irriter ou fasciner. Il a un côté hystérique que j'aime bien, malgré tout. Ce qui me frappe, c'est que n'importe qui peut chanter du Ferré, ça reste génial. Même Dalida, qui a repris Avec le temps, c'était bien... Je me souviens d'un album de Ferré qui s'appelait Il n'y a plus rien, un long poème, exalté, lyrique. Et puis l'époque où il jouait avec le groupe Zoo. C'est extra, La the nana...

BOBY LAPOINTE

Alors là, oui c'est un grand! Je suis époustouflé par l'art avec lequel il maniait les mots, jouait avec les syllabes. Je crois que c'est le premier à avoir utilisé la langue française, avec autant de drôlerie, de sens de la rythmique des mots et de leurs sonorités. Même Gainsbourg s'en est inspiré. Je possède l'intégrale des chansons de Boby Lapointe, j'ai même récupéré quelques vidéos de lui: Le Saucisson de cheval, ça c'est un chef-d'œuvre!

SERGE GAINSBOURG

C'est le Maître absolu. Il a allié la chanson traditionnelle française, la musique classique, le jazz, les rythmes afro-cubains, le twist, le jerk, le reggae, le rock... Il peut affronter toutes sortes de musiques avec bonheur. Il a du génie, même quand il écrit pour les autres. Un de mes films de chevet, c'est Je t'aime, moi non plus. J'ai déjà enregistré une version de Chez les yéyés de Gainsbourg, et je viens de produire un disque pour le chanteur Robert Farrel, une reprise des Petits boudins. Je suis curieux de savoir comment il va trouver ça, le Serge...

JOHNNY HALLYDAY

Aïe, je ne sais vraiment pas quoi en penser... Je l'ai rencontré deux ou trois fois et j'ai été complètement séduit par le bonhomme, la force qu'il dégage. Mais je n'ai jamais réussi à écouter un disque en entier. J'en suis resté à des vieux trucs comme Retiens la nuit ou L'Idole des jeunes. Sans doute parce que je suis un fan de Ricky Nelson...

JACQUES DUTRONC

Je suis a-mou-reux de Jacques Dutronc I II m'a toujours fait rire et je l'ai redécouvert au cinéma : il a l'art de faire passer l'essentiel avec peu de choses. Il est comme ça aussi, dans la vie. Pour moi, c'est quelqu'un de précieux. Même ses blagues sont précieuses. De plus, c'est un remarquable musicien. J'ai participé, chance, à l'écriture d'un texte, pour l'album qu'il est en train d'enregistrer. J'avais intitulé cela Le Fanfaron, parce qu'il y a plein de fanfares sur son disque... Ça va être très varié, avec des chants corses, un air sifflé. Il n'y a que lui pour se permettre ça.

GERARD MANSET

Je le connais assez peu, mais je me souviens de la période *Animal on est mal*, une petite révolution sonore. J'ai du mal à pénétrer dans son univers, mais j'admire

son refus de l'exploitation médiatique. C'est tout à fait ce que j'ai envie de faire désormais : prendre des distances, n'exister que par le travail, les disques. La surmédiatisation, ça banalise un artiste et ça finit par irriter le public. Et puis on a l'impression constante d'être épié, disséqué, de devoir tout expliquer, se disculper même...

BRIGITTE FONTAINE

C'est moi qui l'ajoute à cette liste, parce que les textes de Catherine Ringer, la chanteuse de Rita Mitsouko, me font penser aux siens ce délire au 36° degré, cet humour... Si on se replace dans le contexte actuel, si on oublie cette image figée de babas congelée qu'ont aujourd'hui Fontaine et Areski, je trouve qu'il y a une correspondance frappante avec les Rita Mitsouko. Même si ça ne fait pas forcément plaisir à ces derniers...

ETIENNE DAHO

Ah, celui-là, est-ce qu'il est rock ou pas ? Question cruciale... En France, on a une espèce de complexe vis-à-vis du rock'n'roll, surtout la presse spécialisée. Ça a été mon problème : en 1982, quand je vendais trois disques, j'étais considéré comme « rock ». Aujourd'hui que *Pop Satori* est disque de platine, je ne le suis probablement plus...

Mais cette querelle ne me concerne plus.

J'ai trente ans. Il est temps de passer à autre

chose.

J'ai beaucoup souffert de cette histoire de « nouvelle pop française », ce prétendu « Club Daho », gonflé par les médias, et censé regrouper des gens aussi différents que Luna Parker, Lio, Elli Medeiros ou Niagara. Au début, j'étais heureux de sentir qu'il se passait quelque chose, que des gens nouveaux allaient peut-être balayer la vieille variété. J'ai défendu ce « courant », mais ensuite c'est devenu un enfer : impos-

sible de s'en dépêtrer.

Désormais, je vis à Londres. Là-bas, je suis anonyme, je peux me confronter à d'autres musiciens. Nic North, du groupe Comateens, m'écrit des musiques. J'ai rencontré Christ Isaak aussi, et on a décidé de travailler ensemble.

Je me fous des modes. En ce moment, je réécoute des vieux disques, Leonard Cohen, Joni Michell, Donovan. Il s'en dégage une force émotionnelle que je ne trouve plus dans les productions d'aujour-d'hui. Si j'en ai une, voilà mon ambition : sortir du courant pour naviguer enfin. En « père peinard » comme disait Brassens ou « en solitaire » comme disait Manset. Mais, quoi qu'il arrive, hisser la voile

Propos recueillis par PHILIPPE BARBOT